

Lè dou raissarè : (patois du district de Grandson)

Autor(en): **S.G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **49 (1911)**

Heft 43

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-208137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LÈ DOU RAISSARÈ

(Patois du district de Grandson.)

Lya bin'na soissantanna d'ans, n'avi, à Saint-Mouëri, on mènichtrè Crestaud qu'ètay on bon diablyo, quand bin l'ètay mènichtrè. Tsacon l'anmàvè, por cin kè l'ètay n'hommo franc. È tènay tu sè vèzin po sè z'amis. L'allàvè veillè tsi leux ein hivè, et l'allàvon veillè tsi lu, à la tyura, yò l'allàvè trèrè 'na botoille dè novè, commin sa vègnè lo baillivè, et pridzivon dè soce et dè cin, sin sè gènà. Lo dèray tin, l'allàvè à la tsassè et tyàvè de tin z'in tin 'na layra et l'invitavè on pâr dè leux (don dè sè vèzin) po la mèdzî. Ao pridzo, dèzay lè z'affèrè commin lè trovavè din la biblyà et poui crâtè-lo à pas. N'ètay pas commin certains merdologos dâo dzoir dè voui, qu'on nè sâ pas sè faut lè z'ouèrè dè l'oreillè gautsè, à bin d'la droytè, à bin day duvè, à bin dè mint; sè ein kè dion sè day comprèndrè dè 'na façon ao bin dè trint'sî z'autrè. Ma fay, po to dèrè l'ètay franc, quet! N'avy pas dèmichèna in 45, por cin què l'est dè biò savay kè n'ètay pas mômie.

Ena veillà don kè l'ètay à son cabinet, bèvesin dissè on verro avouè son vèzin Eduà d'la Raissè. K'allàvè assèbin à la tsassè dè tin zà autrè, l'ouyon fleurè à la poirta. Lo mènichtrè va evuri et coui est-go qu'intèrè? Son proupro père kè vènyay lo trovà! Sè saluont et lo mènichtrè fâ in prezintin Eduà: « Vouâttyè mon vèzin kè veillè avouè mè; c'est no dou qu'espioitin la paroissè: lu raissè tota la sènanà et mè la dè-meindzè. » « Malereux, kè repond lo père Crestaud, tè prin-te portan po 'na raissè?! » Yò lo mènichtrè so sa tabatière dè sa catsetta, la prezintè ay dou et prin lu-mimo'na prizè ein rièssin k'on bossu. S. G.

Pas juste. — Comment, docteur, vous me prenez cinq francs par visite?

— Comme à tout le monde.

— Mais, vous ne songez donc pas que c'est moi qui ai apporté la petite vérole dans le quartier.

Au tribunal. — Le président:

— Quels sont vos moyens d'existence?

— Je suis inventeur.

— Qu'avez-vous inventé?

— Rien encore;... mais je cherche.

FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »

Les Plaintes de la Muse vaudoise.

O malheureuse seille!

Que Garnerin, quittant le séjour de la terre,
Sur un char triomphal visite le tonnerre;
Quel ardent Fellenberg, déchirant nos guérêts,
De son soc monstrueux épouvante Cerès;
Que Gall, palpant des os, disséquant des cervelles,
De nos penchants secrets nous donne des nouvelles;
Que le vieux Pestaluz enseigne à nos enfants
Ses mystères secrets inconnus au vieux temps;
Tous ces vastes travaux divertissent ma muse;
J'aime à les contempler; mon esprit s'en amuse;
Mais que dans ses ennuis un professeur nouveau
Du langage vaudois s'annonce le fleau;
Nous dise — « On ne dit pas » — « On dit » — « On [pourrait dire] —
— « Ce mot est du patois » — « Cette phrase est à
Qu'il vante, l'impudent! d'un air enfariné, [rire] —
De quarante docteurs le jargon raffiné...
Ma bile s'en émeut; je hais cette insolence,
Qui des us du vieux temps voudrait bannir [l'engeance].

Qu'Emile bon garçon se traîne gauchement
Sur les pas du docteur... en ferons-nous autant?
Que de sa faux tranchante il fane la prairie,
Je la vois désolée, en son printemps flétrie;
Ah! que bien mieux vaudrait la fener en chantant,
Et dans un bon fenil déposer bonnement

SAUVE QUI PEUT!

La coutume, à présent, paraît-il, est de porter sur soi un revolver. C'est un inséparable, au même titre que le portemonnaie et le mouchoir de poche. On assure que c'est une précaution nécessaire, au temps qui court.

En tout cas, cette « précaution nécessaire » est-elle cause d'une foule d'accidents. Les journaux ne les peuvent relater tous.

Et, chose très curieuse, ce sont les revolvers, dits *non chargés*, qui font le plus de victimes. Nuls n'ont plus de précision et ne contiennent projectiles plus dangereux.

Qu'un quiconque vous mette en joue, avec un revolver, dans l'intention bien arrêtée de vous blesser ou même de vous tuer, il y a huit chances sur dix que l'arme ne parte pas ou que le tireur vous manque.

Mais que quelqu'un, en revanche, dans le seul dessein de vous montrer son revolver, dont il est fier, le fasse fonctionner devant vous, en vous jurant, pour vous rassurer, *qu'il n'est pas chargé*, vous avez dix risques sur dix d'être tué ou du moins grièvement blessé.

Morale: Méfiez-vous des revolvers « non chargés »!

Autrement dit, l'ennemi qui veut vous tirer dessus avec son arme, qu'il sait bien chargée, est beaucoup moins à craindre que le bon ami qui, en s'amusant, veut seulement vous faire voir le fonctionnement de son revolver, que toujours il croit non chargé.

Aussi, prenant occasion d'un de ces multiples accidents dont nous parlons plus haut, un chroniqueur a-t-il pu écrire que: « rien n'est dangereux comme un revolver *quand il n'est pas chargé*. »

« Ceci a l'air d'un contre-sens, ajoute-t-il, et cependant rien n'est plus vrai. Chaque fois que quelqu'un manie devant vous un revolver en vous disant qu'il n'y a rien dedans, prenez vos jambes à votre cou et fuyez, sinon, vous allez être étendu sur le carreau.

» Chaque semaine, sinon chaque jour, on signale de joyeuses victimes tuées ou blessées par de joyeux farceurs qui leur avaient dit:

— N'ayez donc pas peur; il n'est pas chargé!

» Pas chargé? Vite je prends le large!... En

Le foin et le record, et le record même,
Dont les sucs transformés en belle et bonne crème,
Puis en beurre étendus sur un *crochon* de pain,
Font un mets excellent: qu'un fade muscadin
L'appelle une *entamure*, ou bien une *beurrée*,
Pour moi c'est une *croûte*; elle sera *dorée*,
Si d'œufs frais du mois d'août la couvrant

[hautement,
On la plonge en entier dans le beurre écumant.
Chaque fois que je passe auprès d'une chaumaine,
Je flaire le fumet de l'agreste cuisine,
Et bénis le destin du couple fortuné,
Qui d'œufs frais et de beurre apprête son dîné;
Alors par le *pèclet* de la porte enfumée
Je *guigne* le *fricot*... heureuse destinée! [bas,
Ah! qu'ils sont doux, me dis-je, en soupirant tout
Les jours passés aux champs sans soucis, sans
Tantôt une salade à la tendre *doucette* [tracas!
Dans un *bagnole* blanc pour Philémon s'apprête;
Tantôt de *rousselets* un *crâte enchâtelé*
Réjouit du *gourmand* les yeux, le *mour*, le nez.
Eh! qu'importe le mot, docteur impitoyable!
J'aime mieux ces repas, que de voir sur la table,
De tristes *caramels* ton triste plat chargé,
De *légumes* à l'eau ton bassin encombré;
Philémon plus heureux de son gras *jardinage*
Fait un régal exquis; mais Philémon est sage!
Toi tu n'es que savant: eh! quel savant grands

[Dieux!
Qu'un savant en grands mots honnis de nos ayeux.
Méprisant le dicton — « la pache fait l'attache » —
Tu saisis le *marché*, mais tu proseris la *pache*;
Tu veux de la *blanchaille*, et non du *milcanton*;
Tu recherches la *mâche* et bannis le *rampon*.

revanche, je me sens plus rassuré quand le propriétaire du revolver me dit:

— Il y a dedans six cartouches blindées.

» Je suis certain, en tout cas, qu'il ne me mettra pas l'arme sous le nez, histoire de rire, et qu'il trouvera d'autres amusements que celui qui consiste à jouer au suicide.

» Je vous le répète, c'est le revolver *non chargé* qui est le plus redoutable. »

A moins que l'on ait une arme comme celle de notre ami... Sa femme, dans un moment de troubles publics, voulait absolument qu'il portât un revolver.

Il en possédait un, qui lui était resté de son père.

— Prends-le donc, lui dit sa femme, puisqu'il est là. Fais-moi ce plaisir; je serai plus tranquille, le soir, quand tu devras sortir.

— Mais, je t'en prie, que veux-tu que je fasse de ce revolver, il ne fonctionne pas? Le barillet et la détente sont cassés; on ne peut le charger.

— Ça ne fait rien. Si quelqu'un t'attaque tu sors ton arme, tu la lui mets vivement sous le nez. Ça lui fera peur et il te laissera. Ainsi, je serai doublement rassurée: je te saurai à l'abri des malfaiteurs et aussi des accidents, car que de gens, en effet, se blessent avec leurs armes!

Le bon temps. — M^{me} ... est mariée pour la seconde fois. Son premier mari était d'un caractère difficile, autoritaire, mais il était très passionné et jaloux.

Son second mari, au contraire, est un homme très doux, un caractère de mouton, par trop calme, en toutes choses.

M^{me} ..., qui regrette encore le temps orageux de ses premières amours, en parlait un jour avec une de ses amies.

« Ah! dit-elle, j'étais bien malheureuse;... c'était le bon temps! »

Pendant qu'il y en a. — Un notaire a pour spécialité la confection des actes de sociétés financières.

« J'y trouve mon compte, dit-il, et je suis largement rémunéré de mes soins, car, au moment de la création de l'entreprise financière, il y a encore de l'argent. »

Satisfais donc tes goûts; prends l'un, laisse-là

[l'autre;
Moi, je les prends tous deux; ainsi qu'un bon apôtre
J'ai mon franc *bouteffrou*; j'appelle un chat, minon;
Une jument, cavale; un âne, aliboron;
Je redoute, il est vrai, ce *palet* qui m'ennuie;
Une *batoille* aussi qui vient couler ma *buye*,
Fortement me déplaît... un *baillif* allemand
Qui mêle son patois avec du faux-romand.
N'est guères plus gentil: mais quant à la *baillive*
En honneur, parmi nous, je consens qu'elle vive;
Le mot est innocent, la chose l'est aussi;
D'ailleurs il faut l'aimer à cause du *bailli*;
Je n'en dis pas autant de ta sottie *bourelle*,
Bourreau de professeur! qui nous bats la cervelle
De discours importuns... Eh quoi! si les frimas
D'une bouche vermeille affligent les appas,
La cernent de *bobos*, ce n'est pas la *bouchère*!
Le boucher seul, dis-tu, peut avoir la *bouchère*:
Eh bien, si c'est ainsi, laissons-le avec son mal,
Je n'en suis point jaloux; cela m'est fort égal;
Quittons bien vite et *bourelle* et *bouchère*,
Et *bourreaude*, et boucher, et bourreau

[sanguinaire;
Je suis *gringe* de voir un professeur *chagrin*
Prescrire à des Vaudois un parler muscadin.
De tous les sots discours qu'inventa la sottise,
Je n'en connais aucun qui plus me *capotise*,
Ce n'est pas tout encore; il promet du nouveau;
De propos français, il prépare un *cadeau*.
— Un *cadeau*! juste Dieu! qu'il *capotise* et *gringe*!
Quel barbare gachis! quel langage de singe!
Cadeau c'est un *fricot*, et *gringe*, c'est *chagrin*.
— Voilà de mon docteur les reproches sans fin.